

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 11

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186930>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lions tsandzi la religioun et qu'ont dza fé aboli lo catsimo.

— N'est pas dè cein que vo parlo, mon pourro ami, vo demando se l'est grippiou à bin ristou?

— Oh! oh!... Eh bin, na, que ne l'est pas. Noutron syndiquo, on grippiou! on rodzo! ion dè clliâo comunistes que volliont tot partadzi! oh! bin vâi; on bravo homo dinsè, que ne farâi pas too de n'einbottâ dè clliousin. Na, na, que n'est pas dè cllia sorta dè dzeins. Et on ristou! ah! l'est bouna clliaque! on ristou! dè clliâo gaillâ que volliont tot por leu et que voudriont fêrè reveni lo teimps dâo dimiâo, et que mèpresont lo pourro peuple. Eh! bravo syndiquo, cein que diablo on peinsè dè tè! Oh! que na, que n'est pas on ristou; n'ia qu'à l'odrè tsantâ, quand l'a bu, na gotta: *ah! ça ira, ça ira, ça ira,...*

— Adon, se n'est ni d'on parti, ni dè l'autro, l'est don on mitou.

— Coumeint, on mi-fou! lo veni pas einsurtâ.

— Ne dio pas mi-fou, dio mitou, tabornio que vo z'êtes.

— N'est pas pllie matou que vo, tsancro dè guieusâ; que ne vo dâivo rein, oûdè-vo. Por no, ne sein dâi bons Vaudois, et pi vouaiquie. Ne sein pas coumeint pè Lozena, iô l'ont déguelhi dâi brâvo conseillers qu'aviont accoutemâ d'allâ pè cé grand conset, et porquie? po lâi mettrè à lâo pliace dè clliâo que lâo dient dâi radica, que l'est tot bounameint dâi grippiou, que c'est portant 'na guieuséri. Et à Vevâi, iô l'ont assebin fé l'affront à dâi crâno citoyeins, po no fêrè governâ pè clliâo libérou, que ne sont que lè ristou dâi z'autro iadzo, que no vont remettrè la ceinsa et la dîma. Tot cein c'est dè l'abominachon! Et se vo z'êtes rodzo, à bin mômier, grand bin vo fassè! por no, ne vollient restâ dâi bons Vaudois et votâ por noutron syndiquo, po cein que l'est on crâno citoyein; et, ora, nè m'eimbétâ pas mé. A la revoyance.

Le colonel D... est un vieux militaire qui déteste les pékins qui font les mirliflors.

L'autre jour, en prenant le train pour une station voisine de Paris, il cherchait vainement le compartiment des fumeurs, — que, par parenthèse, on oublie fort souvent. Il avise enfin un wagon où s'étale un de ces jeunes gens qui trouvent « très chic » de porter la chemise décolletée jusqu'au milieu de la poitrine, avec une cravate d'un tendre très rosé.

Le colonel claqué la portière et s'éloigne en murmurant :

Pardon! wagon des dames seules!

Une dame qui vient de perdre une somme assez ronde dans la dernière crise, peste chaque jour contre les financiers qui l'ont mal conseillée. « Je serai maintenant forcée, disait-elle l'autre jour, de restreindre mes dépenses pour le bon plaisir de ces messieurs. Ainsi, nous prenions le café tous les jours avec mon mari, mais, dès aujourd'hui, je serai dans l'obligation de lui supprimer le sien. »

Orgueil national. — Un Parisien parle des frères Siamois avec un Marseillais. « Vous vantez toujours les curiosités de Paris; mais nous aussi, à Marseille, nous avons eu des Siamois attachés comme ça... seulement ils n'étaient pas frères. »

Une grosse dame à lunettes monte dans un compartiment de seconde avec un panier. Une fois le train en marche, le panier ne tarde pas à s'agiter et il en sort des aboiements plaintifs. Aussitôt, essais infructueux de la voyageuse pour calmer son chien. Et le dialogue suivant s'échange entre le panier et la dame à lunettes :

— Tais-toi, Azor!

— Ouââ! ouââ.

— Fi que c'est laid, hou! hou!

— Ouââ! ouââ.

— Oh! le vilain, hou! hou!

— Sapristi! madame, s'écrie un voyageur crispé, au moins n'aboyez pas tous les deux à la fois.

Un domestique, sortant de chez un célibataire, se présente dans une maison pour y entrer en service.

— Est-ce que je puis aller aux renseignements. chez votre ancien maître? demande la bourgeoisie

Le domestique, du ton le plus pénétré :

— Oh! pas en ce moment-ci, madame... il vient de mourir.

Un charlatan ambulancier se présente chez le syndic d'une de nos petites villes, pour lui demander la permission de débiter son élixir sur la place.

Le syndic hésite: « Ça ne peut-il pas faire de mal aux gens, ce que vous vendez là? »

— Oh! pas le moins du monde.

— C'est qu'on a vu souvent débiter comme ça des substances dangereuses, et....

— Tenez, monsieur le syndic, je peux bien vous le dire, mon élixir est tout simplement de l'eau claire colorée avec un peu de framboise.

— A la bonne heure! Je vous accorde la permission.

AVIS — Nous commençons à prendre nos remboursements et prions nos abonnés de leur faire bon accueil. — Nous rappelons que chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

THÉÂTRE. — Dimanche, 19 mars :

Les mystères de Paris,

drame en 5 actes et 9 tableaux, par MM. Dinaux et Eugène Sue.

Bureaux à 7 1/2 h. — Rideau à 7 3/4 heures.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet, 3, Lausanne.

On se charge de fournir les enveloppes pour les élections, à des prix très modérés.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^e